

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-227-0152-5

© Michel Perez 2014

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre. V11

A mes parents Lucette et Joseph

MICHEL. PEREZ

**NAUFRAGÉS
DE L'HISTOIRE**

Récit

TABLE DES MATIERES :

Pages

1890	TUNISIE	7
1910	DEPART POUR LA FRANCE	80
1920	RETOUR < EN TUNISIE	116
1940	> LA GUERRE EN TUNISIE	139
1950	DEPART POUR ISRAEL VIA LA FRANCE	179
1957	RETOUR EN FRANCE DES MENDES	448
1960	MYRIAM RETOURNE EN ISRAEL	490
1968	SAMUEL RETOURNE EN ISRAE	579
	PHOTOS	670

REPERES :

1890 TUNISIE

Départ d'Elie pour l'Italie / David à Sienne/ Rencontre avec Emilie.

1910 FRANCE

Départ pour la France / Guerre de 14-18 / Naissance de Louise / Dunkerque/Retour des Chala en Tunisie et Echec de Joseph.

1940 LA GUERRE

Veille de guerre de 39-45 /Rencontre Ricardo-Louise /Naissance et enfance Ricardo.

1950 ISRAEL VIA LA FRANCE

Camp de Saint-Chamas et départ pour Israël /De camp en camp / Attaques arabes.

1957 DEPART POUR LA FRANCE.

Séjour à Bessan / Boulevard de Clichy / La colo / Retrouvailles avec Emilie/Le couple Mendès/ Amos et Matty.

1960-67 RETOUR EN ISRAEL DE MYRIAM

Samuel à l'armée / Louise retrouve sa sœur Valérianne/Guerre des 6 jours / Kibboutz Sarid / Retour à Paris avec Emma/Décès Valérianne / Mai 1968 / Départ pour Amsterdam de Samuel et Emma

.

1968 ISRAEL

Emma et Samuel au kibboutz Yad-Mordehaï. Wadi-Jozz / Ecole de cinéma/Samuel à l'armée / Samuel à la télévision israélienne/ Mariage à Chypres d'Emma et Samuel séparation/Guerre de Kippour / Entebbe / Maalot / Décès Ricardo/ Samuel rentre en France 1977

Elie Junès tout de blanc vêtu, son sac à soufflets à la main ressemblait à un médecin de campagne. Sa forte corpulence s'accommodait mal de la chaleur moite qui accablait Tunis en été. Le ballet des grues électriques grinçantes et tournoyantes ressemblait aux combats d'animaux préhistoriques. Les portefaix dégoulinants de sueur se frayaient un chemin en écartant la foule, aidés en cela par la masse imposante de leur charge, retenue à leur front par une sangle. Le paquebot, indifférent à la frénésie diurne des quais, attendait placidement d'être au large pour se bercer du bruit rassurant de son étrave fendant les flots.

Elie embrassa sa famille dans l'ordre chronologique. D'abord sa femme Maïssa puis ses deux fils David et Salomon qu'il étreint un peu gauchement, et enfin Alice sa petite dernière. Sur onze enfants il n'en restait que trois, les épidémies s'étaient chargées de faire un tri impitoyable.

Il n'aimait pas voyager seul sans les siens et chaque voyage solitaire, était accompagné d'une sourde angoisse. Il fit d'ultimes recommandations à sa maisonnée moins par nécessité que pour se rassurer avant de se fondre dans la foule des voyageurs. Le couple de domestiques arabes qui les servait depuis bien

des années avait tenu à l'accompagner et n'était pas moins ému que la famille. Un long voyage était toujours un événement à l'issue incertaine, chacun y pensait de son côté dans un silence pudique.

Il grimpa sur la passerelle, se retourna plusieurs fois pour saluer les siens en se découvrant d'un geste large. A la distance où il se trouvait, ils lui parurent soudain bien petits et fragiles. On refit des signes de part et d'autre et finalement la famille regagna la calèche stationnée à l'écart dans un rectangle d'ombre, près des entrepôts. Ils restèrent là assis dans la voiture attendant que le paquebot largue les amarres. Elie ne voulait pas donner l'impression de les abandonner tout de suite en quittant le pont pour regagner sa cabine et s'y organiser. Cette obligation d'être là en se pliant à une sorte de protocole des convenances l'agaçait quelque peu.

Maïssa se retourna en souriant vers ses enfants assis à l'arrière, comme pour mieux se rassurer de leur présence. Elle était à la fois heureuse d'être ainsi entourée et inquiète d'avoir à se séparer de son mari qui partait pour le rendez-vous de la dernière chance. Comme elle aurait aimé que tout cela fût du passé ! Elle jeta un regard plein de tendresse sur David et comme à chaque fois, elle était au bord des larmes. Comme s'il avait senti ce regard, David émit un borborygme accompagné de gestes des deux mains. Elle comprit qu'il aurait voulu accompagner son père. Elle lui répondit

maladroitement dans le langage gestuel qu'ils avaient élaboré ensemble et lui dit en détachant les syllabes.

-Bien-tôt ! Bien-tôt ! Il faut ê-tre pa-tient.

La sirène du bateau couvrit sa voix d'un mugissement grave et sonore qui provenait du fond de ses entrailles. Les chevaux tirés de leur somnolence eurent un mouvement de recul qui fit tinter les grelots de leur harnais, tandis que les amarres chutaient lourdement dans l'eau avec un bruit mat.

Elie se tenait à la proue du bateau pour observer une fois encore l'extraordinaire ballet des marins qui remontaient l'ancre et enroulaient les cordages autour des treuils. Chaque homme connaissait exactement sa place et les gestes précis qu'il avait à accomplir. Il suivait avec ravissement ce manège qu'il ne ratait jamais et dont il ne se lassait pas. Chaque cordage venait s'enrouler autour d'un treuil avec une docilité feinte, car la moindre erreur de manœuvre pouvait être fatale aux hommes d'équipage.

Pour un peu il en aurait oublié sa famille qui, debout dans la calèche, tentait toujours de l'apercevoir. Il agita son canotier à leur intention et se demanda s'ils pouvaient encore le distinguer tant la foule était dense et nombreux les mouchoirs et chapeaux brandis.

Il s'éloigna du bastingage et regagna enfin sa cabine. Si tout allait bien, il ferait escale à Palerme dans dix-huit heures et atteindrait Naples le terminus dans trente heures.

Dans la calèche qui les ramenait chez eux, la famille Junès observait un silence recueilli. Chacun était absorbé dans ses pensées, tandis que l'attelage se frayait un chemin à travers la chaussée encombrée de piétons et de portefaix. Alice versait quelques larmes et son frère Salomon lui entourait les épaules d'un geste protecteur.

La chaleur de la cabine était étouffante malgré le hublot ouvert. Le gros ventilateur suspendu au plafond tournait au ralenti et Elie se demanda comment il pourrait bien en accélérer la rotation, mais ne trouva aucun bouton.

-Espérons que l'air du large parviendra à rafraîchir l'énorme carcasse d'acier, se dit-il.

Il s'était allongé sur sa couchette et parcourait un journal dont l'encre fraîche marquait ses doigts et il se demanda une fois de plus, quand viendrait le jour béni où l'encre des journaux ne déteindrait plus sur les mains. Il parcourut brièvement les titres avant de reposer en soupirant le quotidien pour s'intéresser au vol apparemment désordonné des mouches. Elles se poursuivaient avec désinvolture passant et repassant entre les pales du ventilateur. Étaient-elles conscientes de changer de continent et de quitter Tunis à jamais, se demanda-t-il avant de s'assoupir vaincu par la chaleur.

Le journal glissa à terre et le tira de son sommeil. Il se précipita pour le ramasser mais le prêtre assis face à lui fut plus prompt. Elie récupéra ses lunettes et rassembla les feuilles que lui tendit l'ecclésiastique souriant.

- Merci mon père.

Le prêtre fit un signe de la tête comme pour dire ne me remerciez pas, c'est tout naturel.

Le train traversait à présent la Campania et Elie se laissait gagner par le dépaysement. La nature verdoyante avait un effet lénifiant et salutaire.

Les champs multicolores tirés au cordeau symbolisaient pour lui l'ordre et l'organisation sociale qui faisaient si souvent défaut aux Levantins. Il soupira en pensant à la fragilité de cet ordre dont dépendait la situation du Bey et par ricochet, la sienne.

- Beau pays, se risqua le prêtre dans un français à l'accent prononcé.

Elie détacha son regard du paysage :

- En effet, toute cette verdure, c'est...reposant. C'est exactement ce que j'étais en train de penser à propos de cette campagne ordonnée...rassurante.

La lassitude qui perçait dans ses propos n'échappa pas à son interlocuteur.

- Vous avez l'air préoccupé mon fils...si je peux me permettre...

-Vous êtes dans le vrai mon Père, je me rends à Rome chez un certain professeur Rizzi, un grand spécialiste des maladies de l'oreille.

- Ma, je le connais très bien, c'est effectivement un grand spécialiste, le meilleur dit-on.

- C'est en effet ce qu'on m'a dit.

Elie observa une pause. Dans la campagne, des paysans en bras de chemise avaient interrompu le va-et-vient mécanique de leurs faux pour faire des signes aux voyageurs, avant de s'échiner à nouveau sous le soleil.

- C'est pour mon fils, David...dit-il sans quitter des yeux le paysage... il est sourd de naissance.

Le prêtre l'écoutait attentivement, habitué aux confidences où se dessinaient en creux la pudeur et l'inquiétude.

- J'ai épousé ma cousine germaine et sans doute est-ce la punition du ciel, mais alors, pourquoi les enfants doivent-ils payer, pourquoi cette injustice ?

-Je serais tenté de vous répéter que les voies du Seigneur sont impénétrables, mais je vous ferai aussi observer que c'est maintenant chose connue à propos des mariages consanguins et que le ciel n'a rien à voir là-dedans... je vous trouve même injuste avec lui.

L'ecclésiastique observait son compagnon de voyage dont les yeux bleus et les cheveux roux ne correspondaient en rien au stéréotype du Nord-Africain.

- Ecoutez, dit le prêtre... c'est la providence qui m'a placé sur votre chemin... comme quoi le ciel n'est peut-être pas aussi indifférent à vos souffrances.

Ils étaient d'autant plus à l'aise pour bavarder qu'ils étaient seuls dans le compartiment.

-Il se trouve que je dirige à Sienne la seule institution pour enfants sourds-muets.

Devant une telle coïncidence, il se dit que si son interlocuteur n'avait pas porté la soutane, il l'aurait pris pour un charlatan.

- Emmenez votre fils chez le professeur Rizzi, s'il peut le guérir tant mieux, et c'est ce que je lui souhaite, sinon je l'accueillerai avec plaisir dans mon institution.

Dans la foulée, il tendit sa carte de visite à Elie qui le remercia et lui donna la sienne en retour.